

Table Ronde du 23 janvier 2025: Formation en Finance Durable

Comment l'adapter à l'évolution d'un secteur en changement ?

La table ronde SFG du 23 janvier 2025 a permis de mettre en lumière les leçons apprises en matière de formation en Finance Durable de ces 10 dernières années et de poser les bases d'une réflexion sur l'adaptation de ces formations pour l'avenir de la finance. Avant la discussion avec les participants, Antoine Mach (co-manager du [CAS en Finance Durable](#) à la HEG Genève et Directeur de programme Certificat [ISFB Finance durable](#)) a parlé de son évolution, faisant échos aux défis de la finance durable dans son ensemble.

Le programme Finance Durable, lancé en 2012 comme bref module d'une formation en management durable, a été pionnier dans l'intégration des principes de durabilité dans la gestion financière. Il s'est ensuite transformé en CAS à part entière pour répondre aux besoins croissants des professionnels et des organisations face à une offre internationale croissante.

De 2019 à 2024, six promotions ont été organisées affichant un taux de participation de 100% durant les trois premières années. [Les inscriptions sont d'ailleurs ouvertes](#) pour la prochaine volée du programme qui débutera le 17 mars. Ce succès témoigne de la pertinence et de la qualité du programme, qui a également été récompensé par le prix de la meilleure innovation pédagogique lors des FIR-PRI Finance & Sustainability Awards 2019.

Il a permis à diverses organisations d'organisations telles que la Banque Alternative, Romande Energie ou encore le WWF d'acquérir des connaissances et compétences, à des conseillers en clientèle d'explorer les produits financiers durables et à des entrepreneurs de changer de modèle d'affaire et développer un réseau solide dans ce secteur. De 2022 jusqu'à nos jours, l'attractivité de cette formation subit toutefois une légère baisse.

Comment l'expliquer ?

Ce phénomène peut être analysé à travers deux dynamiques.

Premièrement, la finance durable s'est diffusée horizontalement au sein des différentes strates de la société, portée par un effet de mode. Ce changement marque un passage d'une approche "top-down" à une dynamique plus diffuse. De nombreuses grandes institutions financières et association de professionnels (comme le CFA par exemple) ont développé leurs propres formations internes. Cela témoigne d'une intégration croissante, ce qui est positif, mais souligne aussi que les formations plus accessibles et largement diffusées doivent cibler les besoins que les institutions financières ne peuvent pas couvrir seules

De plus, si cette démocratisation est positive, elle s'accompagne également d'un épuisement du sujet, de risques accrus de greenwashing, et d'une suspicion croissante envers les initiatives prétendument durables.

Deuxièmement, le secteur s'est complexifié de manière significative. L'introduction de réglementations plus nombreuses et de critères ESG analysés séparément a conduit à une spécialisation accrue. Cette complexité a favorisé le développement de formations plus spécifiques et pointues, contribuant ainsi à une atomisation de la finance durable et, par extension, de son offre de formation.

Quelles solutions pour relancer l'attractivité des formations en Finance Durable ?

En s'appuyant sur les informations partagées, les participants ont réfléchi ensemble à des moyens d'inverser la tendance et de développer des formations adaptées aux besoins actuels de la communauté financière.

Le narratif des acteurs de la finance durable devrait se positionner davantage comme une gestion des risques et opportunités liés aux défis de la durabilité. La finance durable reste fondée sur des valeurs de préoccupation du « bien commun » (*common goods*), mais gagnerait toutefois à se distancier plus distinctement des mouvances politiques perçues comme « de gauche ».

La durabilité dépasse largement le cadre de la conformité aux réglementations et est aussi un marché qui offrent d'intéressantes opportunités. Dans un contexte marqué par la montée de l'extrême droite et le rejet croissant des principes de durabilité, ce changement de narratif est cruciale pour conserver une base large et transversale.

Les formations devront probablement être de plus en plus adaptées à des publics ayant différents niveaux de connaissances. Par exemple, les praticiens ont besoin de cours spécifiques et approfondis, tandis que les cadres ou les employés de départements périphériques ont besoin de contenus synthétiques et de haut niveau, facilement compréhensibles et rapidement assimilables. Des offres à la carte seraient utiles pour permettre à chacun de combler des lacunes spécifiques. Cela nécessite une réflexion approfondie sur les formats et thématiques abordés.

Impliquer directement les acteurs du secteur dans l'élaboration des programmes permettrait de mieux aligner les contenus aux réalités du terrain et insuffler les principes de finance durable dans les formations en finance « traditionnelle ».

Les prochaines étapes

A court terme, SFG devrait coordonner ses efforts avec SSF et Genève Place Financière pour consolider les cartographies des formations et ressources déjà existantes. SFG s'est également engagé à développer une enquête auprès de ses membres afin de mieux comprendre leurs besoins en matière de formation.

A plus long terme SFG pourrait explorer des partenariats stratégiques avec des institutions comme l'EPFL, le Graduate Institute et essayer d'améliorer les connaissances générales en finance durable auprès de groupes d'acteurs qui ne sont pas spécifiquement des professionnels de la finance, par exemple les politiciens, les fonctionnaires ou même les enfants et adolescents dans les écoles.